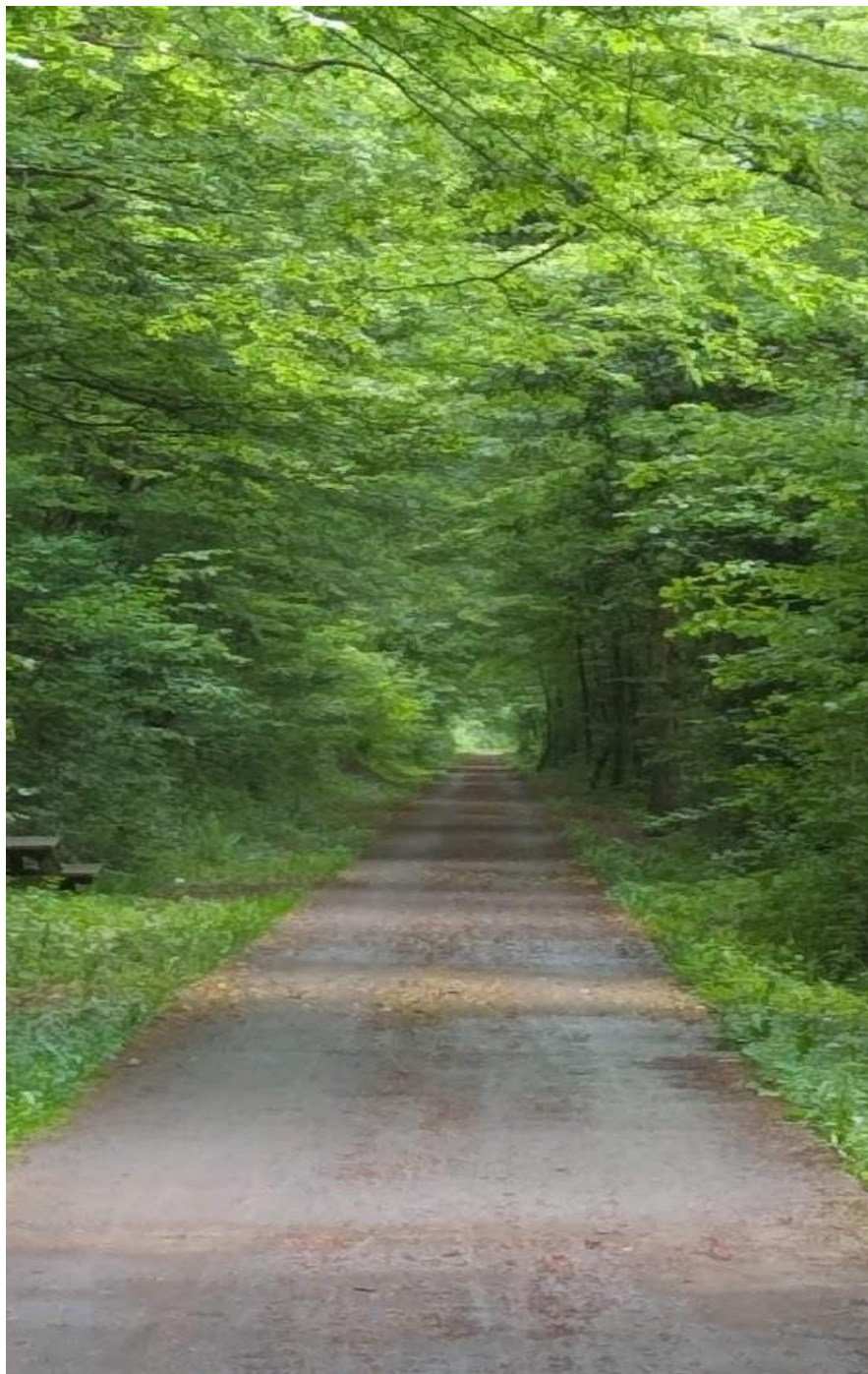
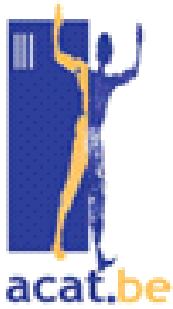


LIVRET CARÊME 2021



ACAT Belgique – 44 Rue Brogniez, 1070 Bruxelles
<https://acat.be> acat.belgique@gmail.com



Che.ère.s membres et ami.e.s de l'ACAT,

En ce début d'année 2021, nous sommes heureux de vous présenter la 8^{ème} édition de notre livret de carême. Qu'il puisse vous aider à parcourir ce nouveau chemin vers Pâques !

Les méditations qu'il contient émanent de membres des différentes confessions de notre ACAT Belgique : catholiques, orthodoxes et protestants réformés. Elles sont inspirées des textes proposés dans le calendrier liturgique en usage dans les communautés catholiques romaines et réformées. En italique, nous avons ajouté les textes liturgiques et les dates propres à l'Eglise orthodoxe.

Cette année, l'équipe de rédaction est composée de Louise Monthe - Doume Mbia, Alexandra de Moffarts, Joël Aelvoet, Françoise Joris, Tère-se-Marie Bernard, Nadine Dawance, Pasteure Laurence Flachon, François Visart et Isabelle Scoriels - Renoird.

Nous nous réjouissons de vous proposer cette année encore le fruit de notre collaboration. Nous espérons que cela pourra vous aider à vivre ce carême en ce temps particulier, nourrir vos méditations et prières personnelles. Nous vous invitons à le partager autour de vous, pour alimenter la prière et les intentions de vos communautés paroissiales.

Pour tout commentaire, réaction ou complément d'informations, n'hésitez pas à contacter le secrétariat (acat.belgique@gmail.com)

Mercredi des Cendres

17 février 2021 Jl 2,12-18 ; Ps 51 (50) ; 2 Cor 5,20 à 6,2 et Mt 6, 1-6.16-18

Après une année 2020 mouvementée, déstabilisante, nous revoici au début du carême, le mercredi des cendres. Certains pourraient avoir l'impression que le carême 2020 ne s'est jamais terminé : nous n'avons pu fêter Pâques que virtuellement. Noël s'est aussi passé en mode confinement. Notre vie de foi et notre vie communautaire s'en trouvent bien banales. Ce temps de jeûne, de partage et de prière est un temps propice à nous rapprocher de Lui, à nous recentrer sur ce qui fait vraiment l'essence de notre vie en Lui, quelles que soient les conditions extérieures. Puisse ce temps nous rapprocher également les uns des autres, par une vie de communion dans la prière, comme le demande Jésus en Jean 17,22 : « Que tous soient un ». Que ce temps soit pour tous un temps privilégié de retour aux sources, d'intimité plus forte avec le Seigneur afin que nous vivions Pâques dans la joie de sa résurrection !

Nadine Dawance

Écoutons Louise nous interpeller :

Nous avons choisi le texte de Matthieu pour ce mercredi de cendres (Mt 6.16-18)

Le Seigneur nous parle du jeûne. Il nous invite à le faire avec joie. Eh oui ! C'est un moment où nous faisons souffrir notre chair. Naturellement, nous aurions tendance à être tristes. Jésus Christ nous rappelle cependant qu'il est bon de parfumer nos têtes et d'être rayonnants.

En tant que membres de l'ACAT, nous prions pour ceux dont les libertés et les droits sont bafoués. Le Seigneur nous invite à le faire avec joie, même s'il s'agit de sujets qui attristent. En effet c'est lui qui vient combler notre foi !

Ne relâchons pas, persévérons !

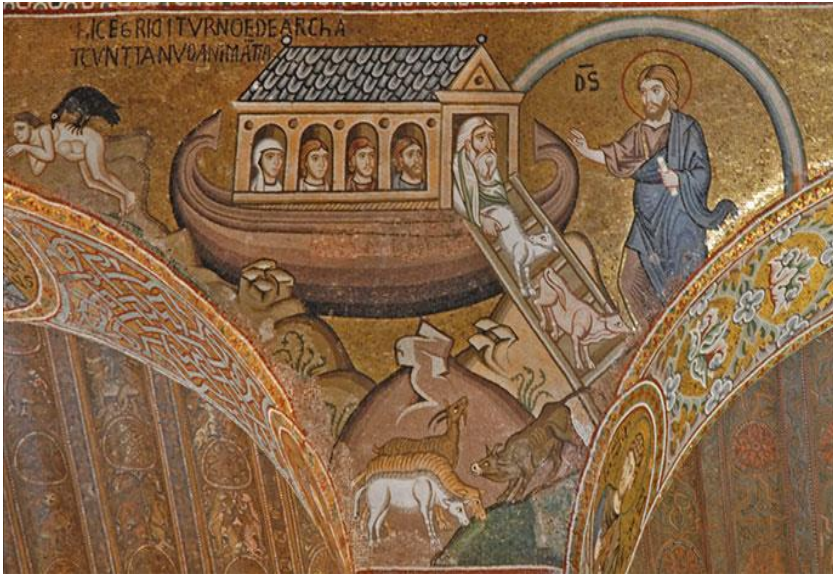
Seigneur, tu as mis dans nos cœurs la pensée de soutenir les opprimés, nous t'en remercions. Nous avons besoin de ta force pour continuer à les soutenir par la prière et les autres actions que tu nous inspires. Nous savons que tu n'échoues jamais, et que tu demeures dans notre barque tous les jours. Toi qui tiens le cœur des rois entre tes mains, suscite d'autres personnes afin de nous rejoindre dans cette lutte. Amen.

Louise Monthe



1^{er} dimanche de carême

21 février 21 Gn 9,8-15 ; Ps25 (24) ; 1P3, 18-22 ; Mc 1,12-15
21 mars: He 11, 24-26,32-12,2, Jn1, 43-51 (calendrier orthodoxe)



« Le baptême (...) est l'engagement envers Dieu d'une conscience droite et il sauve par la résurrection de Jésus Christ » (1P3, 21). Voilà le noyau des lectures d'aujourd'hui. Nous sommes en route vers la résurrection du Seigneur, et c'est le meilleur moment pour renouveler notre baptême par la conversion de notre cœur.

On nous rappelle, dans le texte de la Genèse, que Dieu a conclu une alliance avec tous les hommes sauvés dans l'arche - préfiguration de l'Église - après « la mort par les eaux ». L'arc-en-ciel, pont entre le ciel et la terre, symbolise ce lien dans le monde visible. C'est cette alliance qui nous mène

« dans les voies de l'amour et de la vérité » (Ps 24,10) et nous prépare à la Nouvelle Alliance, apportée par le Christ.

Le déluge a-t-il eu lieu dans l'Histoire, exactement de la manière dont il est décrit dans la Genèse ? Nous ne le savons pas, mais c'est sa signification spirituelle qui prime dans la lecture qu'on en fait après l'Incarnation.

L'apôtre Pierre précise qu'il y avait huit personnes dans l'arche, un chiffre qui rappelle symboliquement la résurrection (le dimanche, « 8^{ème} jour » de la semaine). Il fait aussi allusion à la descente aux enfers du Christ (« Il est parti proclamer son message aux esprits qui étaient en captivité »), rappelant ainsi que ceux qui sont captifs du mal peuvent toujours retourner au Christ qui les cherche au plus profond de leur enfer, car il aime tout homme et veut le salut de chacun.

A la suite de saint Pierre, les chrétiens ont compris le déluge comme une préfiguration du baptême, qui est la mort et la résurrection en Christ, comme nous dit l'épître (1P3, 21). Par la fête de Pâques, nous nous préparons à actualiser dans notre vie la mort et la résurrection du Christ. Au début de notre route vers Pâques, nous sommes replacés au moment de notre baptême qui nous a unis au Christ par une forme de mort et de résurrection, car le baptême est « une mort et une résurrection pour vivre une vie nouvelle » (Rm 6,4).

Mais le baptême n'est pas un acte magique qui, accompli une fois pour toutes, nous mettrait à l'abri de tout mal : il doit sans cesse être réactualisé par notre conversion, c'est-à-dire le retournement de notre vie vers le Christ. Cette conversion, dont nous parle l'évangile lu aujourd'hui, nous replace au commencement de l'action publique du Christ, après son carême au désert. Après Jean, c'est le Messie lui-même qui reprend ce message. Il nous rappelle que le Royaume de Dieu est proche. Le Royaume est toujours plus présent à proximité de la croix et de la résurrection.

Nous aussi, nous devons passer par un « désert » et traverser les flots d'un « déluge » - qui peuvent être différents pour chacun de nous pendant cette période de crise. Avec l'aide de Dieu que nous appelons au secours dans nos tentations et nos détresses. Car « c'est lui qui tirera nos pieds du filet » pour que nous puissions poursuivre notre route, selon les paroles du psaume 24. Nous sommes appelés à remettre en question nos habitudes et à nous transformer pour vivre la vie nouvelle que Dieu nous propose.

Seigneur, aide-nous à traverser les déserts et les déluges de notre vie. Aide-nous à renouveler notre vie en nous retournant vers toi, qui es la vraie Vie. Amen.

Alexandra de Moffarts

Illustration : Mosaïque de Palerme (chapelle palatine), 12^e siècle

2^{ème} dimanche de carême

28 février 21 : Gn 22,1-2.9a.10-13.15-18 ; Ps 116 (115) ; Rm 8,31b-34 ; Mc 9,2-10

28 mars: He 1, 10-2,3 ; Mc 2,1-12

En ce deuxième dimanche de Carême, notre méditation se porte d'abord sur l'épisode célèbre du livre de la Genèse intitulé « Le sacrifice d'Isaac » ou « La mise à l'épreuve d'Abraham ». Épisode qui a fait couler beaucoup d'encre et qui en fera encore couler beaucoup, probablement. Interprétations variées qui disent peut-être plus- ou du moins autant- sur l'époque qui les a vus naître que sur le texte lui-même. Pour faire simple, nous pourrions dire que l'exégèse ancienne y a très souvent lu une fidélité, une obéissance absolue d'Abraham envers un Dieu dont les desseins sont vraiment impénétrables. Une certaine exégèse moderne a davantage tenté d'humaniser la portée du texte en mettant en avant un Abraham qui n'aurait pas immédiatement compris ce dont il était question dans l'épreuve. Abraham aurait cru qu'il s'agissait de faire un holocauste de son fils. Alors qu'en réalité il s'agissait de faire monter Isaac sur la montagne afin de traverser une épreuve davantage psychologique ou psychanalytique et par conséquent de « sauver » la figure de Dieu. Ainsi serions-nous délivrés d'une image de Dieu idolâtre et entrerions-nous de plain-pied dans une authentique compréhension du Dieu de la révélation : un Dieu de miséricorde, proche de l'homme.

L'essentiel est d'accepter de se laisser questionner par un texte qui résiste à nos interprétations, de ne pas réduire son aspect justement irréductible, de résister en somme à la tentation de se créer un Dieu sur mesure, à sa propre image. Une certaine ambiguïté marque cet épisode. Ce que j'en retiens personnellement est cette confiance non pas aveugle – au sens d'irrationnelle – d'Abraham envers un Dieu cruel, arbitraire – confiance aveugle qui abaisserait l'homme au rang d'androïde en quelque sorte au lieu de le faire tenir debout et même se relever. Ce que j'en retiens, donc, est cette confiance absolue en un Dieu vivant qui s'est engagé à couvrir Abraham de bénédictions, à lui assurer une postérité par laquelle les nations seront bénies. Aux paroles qu'Abraham adresse à ses serviteurs et à Isaac, nous constatons ceci. Au-delà de l'apparente contradiction qu'il peut y avoir par rapport à ce qu'Abraham avait compris de l'ordre divin, au-delà du tact ou de la ruse manifestée envers son fils au moment où Isaac s'enquiert de l'agneau du sacrifice – agneau qui deviendra finalement bélier, passage d'une victime fils à une victime père -, il y a surtout cette foi d'un homme en un Dieu qui ne peut pas se déjuger, un Dieu ne peut pas revenir sur ses promesses, un Dieu qui révélera une issue au moment opportun. Un Dieu face à qui le patriarche ne se dérobe pas. Nous découvrons ainsi une dimension de la foi ne se donnant pas de façon irrationnelle, mais bien plutôt sur-rationnelle si je puis dire, au sens d'une raison plus élevée. C'est cette Foi qui est à l'origine de la répétition de la promesse divine. Puissions-nous nous en inspirer afin de nous laisser transfigurer à notre tour !



Il est temps, justement, de porter notre attention sur le texte évangélique consacré à la Transfiguration du Christ Jésus. Celui-ci crée en nous comme un écho au sacrifice d'Isaac. Dans les deux cas, l'événement- ou plutôt la révélation ou encore la théophanie- se produit sur une montagne choisie par Dieu. Mais alors que le fils d'Abraham descendra de la montagne manifestant que son sacrifice n'a pas eu lieu, le Fils de l'Homme, descendant de la colline, liera de façon explicite sa Transfiguration à sa Mort et à sa Résurrection future ! Effectivement, dans la tradition, Jésus est assimilé à l'agneau sans tache (faut-il voir dans le bélier sacrifié l'image de l'amour de Dieu le Père ?). Dans la Première Alliance, comme de façon anticipative, Dieu demande à Abraham de prendre son unique, son fils qu'il chérit, pour le donner à Dieu, tandis que par la Transfiguration c'est Dieu lui-même qui reconnaît en Jésus son Fils Unique Bien Aimé qu'Il donne au monde. Le sacrifice ou le non-sacrifice d'Isaac débouche, comme nous l'avons déjà écrit, sur la répétition de la promesse initiale faite à Abraham (descendance nombreuse, terre promise). Tandis que le sacrifice de Jésus-Christ clôture la Révélation avec la victoire sur la mort - ennemi final - et la venue avec puissance du Royaume de Dieu, comme le dit le texte !

Dans l'Église d'Orient, le Royaume de Dieu venu avec puissance peut être associé à la Transfiguration. Il est indissociable de la vie mystique car celle-ci est le lieu de la manifestation visible du mystère. L'objectif de la vie chrétienne est de recevoir les dons de l'Esprit Saint. Donc le « transfiguré » est, en quelque sorte, pénétré par le Royaume des Cieux, par le Royaume de Dieu. Ainsi, il existe de nombreux récits de saints transfigurés, inondés d'une Lumière venue d'ailleurs, bien visible par leurs interlocuteurs. Le plus connu est peut-être saint Séraphin de Sarov, dans son « Entretien avec Motovilov » entre autres. Il ne s'agit pas d'un phénomène symbolique, mais d'un phénomène réel. À notre tour, nous sommes donc appelés à laisser transfigurer notre être ! Pour ce faire, nous pouvons commencer notre cheminement en invoquant l'Esprit Saint dans cette prière : « Roi Céleste, Consolateur, Esprit de vérité, Toi qui es partout présent et qui emplis tout, Trésor des biens et Donateur de vie, Viens et fais ta demeure en nous, Purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes, Toi qui es Bonté ».

Seigneur, tout comme Abraham a montré de façon éclatante que sa foi en toi était absolue, nous avons confiance en toi. N'abandonne pas les victimes des tortionnaires et aide-les à espérer qu'une issue vivifiante peut se dévoiler au moment opportun, voulu par toi !

Seigneur, tout comme Jésus s'est manifesté sur la montagne, manifeste-toi aux bourreaux. Aide-les à se convertir afin qu'ils comprennent que la transfiguration de leur personne reste une possibilité réelle jusqu'à leur dernier souffle !

Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de nous et du monde qui t'appartient !

Kyrie Eleison, Kyrie Eleison, Kyrie Eleison !

Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit !

Joël Aelvoet

3^{ème} dimanche de carême

7 mars 21 : Ex 20,1-17 ; Ps17(18) ; 1 Co 1,22-25 ; Jn 2,13-25

24 avril: He 4, 14-5,6 ; Mc 8,34-9,1

La liturgie nous propose des textes bien différents pour ce 3^{ème} dimanche de carême.

Le texte de l'Ancien Testament, Ex 20,1-17, est la première version du décalogue avec seulement deux propositions affirmatives, le respect du shabbat et le devoir d'honorer ses parents.

Les autres commandements sont autant d'interdits qui fondent la vie en société et l'exigence de justice sociale surtout à l'égard des plus faibles.

L'évangile est celui, bien connu, de Jésus chassant les marchands du Temple dans la version de Jn 2, 13-25.

L'action virulente du Christ ne cadre pas avec le portrait parfois douceâtre et mièvre des images pieuses et surannées d'un « petit Jésus » tout mignon, calme et posé, montré en exemple aux enfants turbulents.

Chez Jean, dès le chapitre 2, nous voici prévenus : le signe donné est déjà une préfiguration de la mort et de la résurrection du Christ : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai » (verset 19.) ... « Lui parlait du sanctuaire de son corps » (verset 22).



Pour les juifs de l'Ancien Testament, le Temple de Jérusalem était le lieu par excellence de la présence de Dieu. Avec l'incarnation du Christ, la présence de Dieu, c'est le Christ lui-même. Plus besoin de se rendre au Temple...En Christ, la Parole de Dieu, les sacrements, la force reçue de l'Esprit Saint nous sont donnés à profusion.

En tant que membre de l'ACAT, le verset 22 « Mais lui parlait du sanctuaire de son corps » me fait signe pour reprendre le langage du 4^{ème} évangile.

Est-ce que cela veut dire que le corps du Christ devient un sanctuaire ? Est-ce aussi notre chemin, à nous qui sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu ?

S'il en est bien ainsi, notre insistance de militants de l'ACAT sur le respect de l'intégrité de chaque être humain- qui fonde notre refus absolu de la torture et de la peine de mort- trouve là sa pleine justification.

Seigneur, Tu nous appelles sans cesse à dépasser notre besoin de posséder – richesses, ressources naturelles – et la tentation de t'enfermer dans nos temples actuels. Apprends-nous à voir en chaque homme, en chaque femme, un sanctuaire.

Françoise Joris

4^{ème} dimanche de carême. Réjouis-toi !

14 mars 21 : 2 Ch 36,14-16.19-23 ; Ps 136 (137) ; Ep 2,4-10 ; Jn 3,14-21

11 avril : He 6,13-20 ; Mc 9,17-31



Déjà la mi-carême. L'actualité est morose et pourtant la liturgie latine convie à la joie. *Laetare*. Réjouis-toi. D'abord le deuxième livre des Chroniques. Inspiré par le Seigneur, Cyrus libère le peuple réduit en esclavage par Nabucodonosor. « Le Seigneur, le Dieu du ciel, (...) m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! » Grâce à Cyrus, le peuple de Dieu peut revenir à Jérusalem. Chacun est invité à dépendre ses harpes des saules de Babylone et à entonner des airs joyeux. Nous aussi, nous pouvons faire nôtres ces chants de joie puisque saint Paul l'écrit aux Éphésiens- « nous qui étions morts par suite de nos fautes, Dieu nous a donné la vie avec le Christ ... Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux dans le Christ. » Cette libération dépasse infiniment celle que Cyrus apportait au peuple de Dieu. Elle nous libère, non de l'esclavage d'un roi babylonien, mais du péché. Elle nous donne la vie et elle nous la donne par pure grâce. Cette grâce, Dieu nous en fait cadeau dans le Christ.

Pendant l'Exode, dans le désert, le peuple se révolte souvent contre Dieu. Cette révolte se trompe de cible. Et elle enfonce un peu plus les Hébreux dans leurs épreuves. Ainsi, au chapitre 21 du livre des Nombres, des serpents tuent par leurs morsures brûlantes. Le peuple reconnaît alors que sa révolte contre Dieu mène à une impasse. À l'intercession de Moïse, le Seigneur ordonne de façonner un serpent d'airain. Quiconque le regardera après avoir été mordu restera en vie. C'est cet épisode que Jésus évoque pour Nicodème. Lui-même, Jésus, le Fils de l'homme, doit être élevé de terre, comme le serpent d'airain, pour que tous ceux qui croient en lui aient la vie éternelle. Les paroles de Jésus sont bouleversantes : il s'identifie au serpent, au mal. « Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous afin que nous devenions justice de Dieu (2Co 5, 21) ». Il descend au plus noir du péché. En lui, c'est la Trinité- le Père, Jésus et l'Esprit- qui porte et supporte le pire du pire afin que tout homme soit sauvé. Par pure grâce.

La fête de Pâques se dessine à l'horizon.

Oui, dans la tradition latine, la grâce et la joie irradient ce 4^{ème} dimanche de carême et toute notre vie.

- Seigneur, comme le peuple de Dieu à Babylone, des personnes sont réduites en esclavage. Elles ne peuvent ni défendre leurs droits, ni dénoncer l'injustice. Elles sont détenues, torturées, exécutées. Nous t'en supplions, Seigneur, suscite des Cyrus qui libèrent ceux dont les droits sont écrasés. Soutiens leur action.

- Seigneur, tu es le serpent d'airain, tu acceptes d'être identifié au péché afin de sauver tous les hommes. Nous déposons devant toi ceux qui pratiquent l'injustice, la torture, les exécutions. Qu'ils puissent entendre l'appel que tu leur lances.

Térèse-Marie Bernard

5^{ème} dimanche de carême

21 mars 21: Jr 31, 31-34; Ps 51 (50) ; He 5,7-9 ; Jn 12,20-33

18 avril : He 9,11-14 ; Mc 10,32-45

Nous voici déjà à la dernière semaine de carême et la liturgie nous dévoile un peu plus le mystère pascal. La première lecture du livre de Jérémie nous dit que Dieu vient conclure avec nous une alliance nouvelle. Par Jésus, Il vient parmi nous mettre sa loi au plus profond de nous : « Je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »



La lettre aux Hébreux explicite bien ce mystère : le Christ, « bien qu'il soit le Fils, apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. »

Dans l'évangile, les Grecs veulent rencontrer Jésus qui y voit le signe que sa mission s'accomplit, que « l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié ». Les Grecs sont en recherche. Et nous, voulons-nous voir Jésus ? Acceptons-nous le mystère de sa mort et de sa résurrection ? Acceptons-nous de marcher à sa suite ?

« Le temps du Carême n'a cessé de nous inviter à ce regard en profondeur posé sur Jésus. Il nous a proposé d'aller au cœur de notre foi, de dépasser

un regard superficiel ou un savoir sur Jésus, pour aller à sa rencontre. Nous pouvons nous retrouver dans le témoignage d'Etty Hillesum : « Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. » » (HILLESUM, Etty, *Une vie bouleversée*, Paris, 1995, p.58<. Abbé Marc Passera)

Dans la suite de l'évangile, Jésus s'apprête à affronter sa mort. Il nous invite à comprendre notre existence à la lumière de son propre passage de la mort à la vie. « Si le grain de blé tombé en terre meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 20-33). Cela peut nous rebuter, nous interroger. Cependant c'est en se dépossédant de soi qu'on peut accueillir pleinement la vie. Enzo Bianchi dit : « La vraie mort est la stérilité de qui ne donne pas, de qui ne dépense pas sa propre vie, mais veut la garder jalousement. Accepter de donner sa vie jusqu'à mourir, c'est le chemin de la vie en abondance, pour nous et pour les autres. »

En donnant sa vie, Jésus traverse la souffrance. Il traverse la mort pour nous ouvrir le chemin de la vie. En prenant son chemin, nous sommes, nous aussi, constamment invités à aller vers la vie pleine, la vie éternelle. Comme Lui qui s'est fait homme pour devenir l'un de nous, il nous faut traverser la souffrance inhérente à notre condition humaine mais en sachant que la lumière de la résurrection luit au bout du chemin. Jésus a accepté de vivre sa vocation, de passer par la souffrance et la mort pour nous montrer que la vie est la plus forte. « Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. »

Seigneur tu nous dis : « Je conclurai une alliance nouvelle et je ne me rappellerai plus leurs péchés ». Merci pour ton alliance avec chacun de nous. Avec le psalmiste nous te prions : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour ». Prends particulièrement pitié de toutes les personnes victimes du jugement des autres et de ceux qui leur infligent des traitements inhumains.

Nadine Dawance

Dimanche des Rameaux

28 mars 21 : Is 50, 4-7 ; Ps 21(22) ; Ph 2,6-11 ; Mc 14,1 à 15,47

25 avril: Ph 4, 4-9 ; Jn 12,1-18

Une femme brise un flacon d'un parfum de grand prix qu'elle répand sur la tête de Jésus.

Un geste passionné, un geste prophétique.

La passion c'est-à-dire l'amour fou qui se donne sans raison apparente et qui paraît même illogique au bon sens. Si l'on évalue ce geste en fonction des critères d'efficacité, de rendement, de succès, il reste décalé et incompréhensible. Au lieu de dilapider et de répandre, il fallait vendre et distribuer. Si la femme a donné sans compter, les disciples, eux, comptent. « Mais quand on aime, on ne compte pas ! On est reconnaissant, on fait confiance, on accueille ! » semble leur répondre la femme.

Geste d'amour qui n'est pas sans évoquer un autre amour, démesuré celui-là aussi, celui de Dieu lui-même à l'égard des êtres humains. L'amour passion de Dieu pour nous. Cette femme l'a compris. Son geste veut en dire quelque chose. Son geste est une réponse à cet Amour. Par le parfum, la femme dit sa foi en Jésus-Christ.

Beauté de l'albâtre, parfum rare et précieux, un cadeau... royal : le meilleur pour celui que, par ce geste, elle reconnaît comme le Messie. L'onction est faite sur la tête de Jésus. Ce n'est pas un simple geste d'hospitalité comme le voulait alors l'usage qui consistait soit à faire parfumer les pieds des invités soit à leur offrir du parfum. Non. Ici nous sommes dans un autre registre : oindre la tête de Jésus, c'est le reconnaître comme « roi des juifs », Messie d'Israël. C'est une véritable confession de foi qui émerge ainsi, sans un mot, d'une inconnue.

Son attitude nous renvoie à une question fondamentale : n'avons-nous pas tendance à oublier que ce que nous vivons, ce que nous croyons, n'est pas que parole, mais aussi acte, mais aussi sensation et sentiment ?

Cette femme, par son geste, porte une attention particulière au corps de Jésus. Jusque-là, c'est lui qui se préoccupait des corps souffrants, des malades qu'il croisait sur sa route. Et pour la première fois, quelqu'un prend soin de lui, une femme inconnue révèle sans un mot qui il est, lui. Mais à part elle, personne ne comprend. Personne ne voit. Les disciples restent prisonniers de leur cours d'économie alors que le geste de la femme désigne autre chose. L'abondance du don, l'amour sans limite... c'est déjà la logique du Royaume qui est à l'œuvre.

La P/passion, c'est aussi la souffrance. Le jour des Rameaux c'est l'entrée triomphale dans Jérusalem. Mais c'est également le début de cette semaine qui conduit à la mort de Jésus. Avant le geste de cette femme, nul ne s'était préoccupé du corps de Jésus. C'est lui qui avait soigné le corps des autres. Après le geste de cette femme, tous les gestes ne seront que mépris et mauvais traitements : crachats, gifles, flagellation, crucifixion.

Il faut faire mémoire du geste de cette femme comme le demande Jésus. Une femme le reconnaît pour ce qu'il est, elle accomplit un geste d'amour et de reconnaissance avant le déferlement de la violence humaine. Et c'est en cela aussi que ce geste est prophétique. La femme a vu, elle a reconnu le Messie, l'envoyé, c'est en lui qu'elle a placé sa confiance. Mais par son geste, elle offre aussi un hommage funéraire anticipé. Elle procède à l'onction, un rite d'ensevelissement. Le don renvoie à la nécessité de se désinvestir de ce à quoi l'on était attaché. Donner, c'est lâcher quelque chose, c'est accepter de ne pas tout maîtriser... C'est ainsi que l'on peut entrer dans le mystère de la Passion.



Seigneur, soutiens-nous dans notre volonté d'accomplir des actes concrets pour témoigner de notre foi.

À travers chaque lettre, chaque geste, chaque prière en faveur de celles et ceux qui souffrent -victimes de violence ou prisonniers de leur violence-, nous voulons dire ton Amour sans mesure, ton pardon offert.

Donne-nous de nous ressourcer dans ta parole généreuse quand le découragement, le sentiment d'impuissance ou l'amertume nous guettent.

Rends-nous attentifs au respect, à la dignité et à la nécessité de prendre soin du corps de l'autre quelles que soient les circonstances.

Sur nos certitudes bien campées, sur notre volonté de maîtrise et de savoir, fais souffler le vent de ton Esprit afin que nos cœurs s'ouvrent à l'espérance que nos yeux ne peuvent voir.

Amen.

Pasteure Laurence Flachon

Méditation du vendredi saint

2 avril 21 : Is 52,13 à 53,12 ; Ps 31 (30) ; He 4,14-16 ; 5,7-9 ; Jn 18 1 à 19,42

30 avril 21 : lecture des 12 Évangiles de la Passion dont

1) Jn 13, 31-18,1 ; 2) Jn 18,1-28 ; 3) Mt 26,57-75 ; 4) Jn 18,28-19,16 ;

Les textes de ce jour peuvent nous faire réfléchir sur trois plans :

1) Celui du mal. Il est partout. Quand on sait que plus de la moitié de la population mondiale vit dans un pays non-démocratique et que même dans les pays démocratiques, il y a la peine de mort, le refus d'accueillir les migrants, la pauvreté, le racisme.

Oh, le mal n'est pas uniquement chez les autres. Il est profondément ancré en nous. C'est moi, c'est nous, qui par orgueil, enfonçons la couronne d'épines sur la tête du Christ. C'est moi, c'est nous, qui le renions.

Ah, le Christ a vécu ce mal ! Il est frappant de le voir entrer en agonie au jardin des Oliviers, avant même d'être arrêté. Agonie parce qu'il sait ce qu'il va endurer. Mais agonie surtout parce qu'il souffre de voir le mal dont l'humain est capable.

2) Celui de la compassion et de la purification.

Jésus s'est identifié au souffrant et a fait de la souffrance un chemin.

« Ce sont nos souffrances qu'il a portées » dit Isaïe.

Le mal et la souffrance ont, par réaction, suscité des mouvements de solidarité, comme l'ACAT, pour porter la croix avec le Christ.

L'ACAT et une multitude de témoins, comme Frédy Kunz, déporté par les nazis, prêtre, qui a vécu la fin de sa vie, pauvre parmi les plus pauvres, dormant sur un carton dans une favela au Brésil. Il a créé, en s'inspirant d'Isaïe 53, la « Fraternité du serviteur souffrant » et a résumé son chemin par ces mots bouleversants dits à une femme qui lui demandait des conseils de vie : « Et puis un jour, tu vas rencontrer un homme sans beauté, rejeté, sans rien qui attire le regard, comme si c'était une ordure de l'humanité. Alors là, ne te sauve pas, n'aie pas peur, approche-toi, mets-toi à genoux et dis : « Parle Seigneur, ta servante écoute ! » Et là ton Bien-Aimé va te dire des choses ineffables tellement belles, un secret merveilleux, ce sera la grâce de ta vie. A ce moment- là, tu pourras dire : merci, mon Dieu pour ta grâce !" »

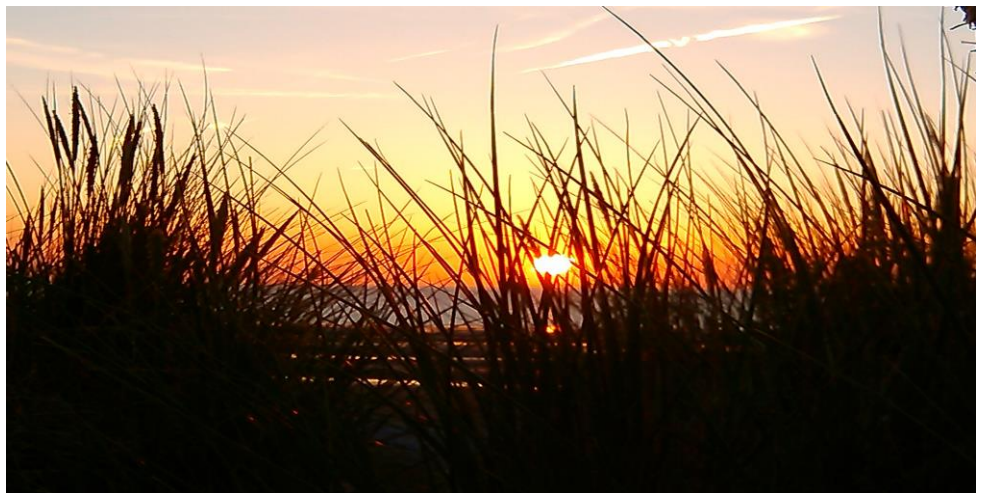
3) Celui de la victoire sur le mal

« Tout est accompli », murmure Jésus juste avant de mourir sur la croix.

Quoi, l'échec a triomphé ? Bien au contraire, Dieu est sorti et sort vainqueur comme l'indique la fin d'Isaïe 53 et la fin du psaume 31 : « Béni soit le Seigneur, car il a rendu admirable sa bonté envers moi dans une ville forte ».

La bonté, l'amour ont le dernier mot.

Le Christ pardonne à ses bourreaux. Aveu de faiblesse ? Non, force de l'amour qui espère tout. Il aime et a soif (de notre action et de notre amour, qui vaincront). Il nous demande, à nous, membres de l'ACAT, d'agir, d'aimer, même les bourreaux, et d'espérer toujours.



PÂQUES

4 avril 21 : Ac 10,34a.37-43 ; Ps 117(118) ;
Col 3,1-4 ou 1Co 5,6b-8 ; Mc 16, 1-7 ou Lc 24,13-25
2 mai 21 : Ac 1,1-8 ; Jn 1,1-17 - Vêpres : Jn 20,19-25

Méditation Lc 24, 13-35

Cet évangile décrit différentes étapes :

- Ils se mettent en route :



Les disciples d'Emmaüs ont dû, sans doute, cheminer un bon bout de temps avant de s'apercevoir qu'ils n'étaient pas deux mais trois, que le Christ ressuscité les avait rejoints dans leur prière.

Réflexion : Comment me suis-je mis en route au cours de ce carême ? Quelle allure avait mon pas : rapide, seul, accompagné... ?

-Ils ont prié les Écritures :

Dans la lettre apostolique *Aperuit illis*, le pape François dit : « Quand on s'arrête pour méditer et prier sur le texte sacré, on est capable de parler avec son cœur pour atteindre le cœur des personnes qui écoutent, pour exprimer l'essentiel qui est reçu et qui produit du fruit. » (§ 5)

Dans leur méditation, repassant dans leur cœur toutes les paroles de Jésus vivant au milieu d'eux, ils ont eu des moments de doute, de questions mais aussi de bonheur.

Réflexion : Comment est-ce que je vis les Écritures ?

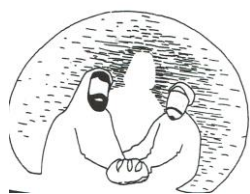
- Ils sont rejoints par un étranger, le Christ.



Dans la lettre *Aperuit illis*, le pape François dit : « La Bible, en tant qu'Écriture Sainte parle du Christ et l'annonce comme celui qui doit traverser les souffrances pour entrer dans la gloire. » (§ 7)

Réflexion : Comment est-ce que j'agis, en tant que membre de l'ACAT, pour combattre les souffrances de la peine de la mort et/ou tout acte de torture ?

-Partage de l'Eucharistie



Arrivés à Emmaüs les deux disciples vont se retrouver dans une auberge et il se fait tard. Et là dans le soir qui tombe, ils communient au pain de vie. Ils communient à ces paroles de vie échangées entre eux et alors ils sentent en eux que ce ne sont plus les paroles d'un mort mais les paroles d'un vivant qui les accompagne à un tel point qu'ils peuvent affirmer : « Oui, le Christ est ressuscité, il est vivant. »

Et ils s'en retournent à Jérusalem prêts à vivre de nouvelles communions.

C'est vrai que la vie qu'il nous est demandé de vivre n'est pas facile et que trouver le chemin d'amour n'est pas évident. Mais, dans la lettre *Aperuit illis*, le pape François nous dit : « L'effet de douceur de la parole de Dieu nous pousse à la partager avec ceux que nous rencontrons au quotidien pour leur exprimer la certitude de l'espérance qu'elle contient. » (§ 12)

Jésus se dévoile à eux et ils vont témoigner de ce qu'ils ont vécu.

Réflexion : comment fais-je pour que l'autre puisse se relever, se remettre debout, se libérer des chaînes et de la mort ?

Très bonne fête de
PÂQUES



A toutes et à tous !